

SERMON LORS DE LA VISITE DE LA VILLE DE SERPOUHOFF, AU MONASTÈRE DE VLSSOTSKY

Le 2 juin 1822



Lorsque le saint apôtre Paul et son collaborateur Barnabé, ayant été appelés d'Antioche par l'Esprit saint pour la prédication de l'Évangile dans des contrées païennes, eurent fondé quelques nouvelles Églises chrétiennes, et qu'ils furent de retour à Antioche où ils habitaient, *quelques jours après*, ainsi que le raconte le livre des Actes des Apôtres, Paul dit à Barnabé : *Il convient que nous retournions pour visiter nos frères dans toutes les villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur, pour voir comment il se comportent*. Et en effet, Paul *parcourut la Syrie et la Cilicie, confirmant les églises* (Ac 15.36). L'instituteur perspicace faisait cela, ou, pour mieux dire, l'Esprit saint lui-même lui inspirait de faire cela par précaution, pour que les fidèles nouvellement éclairés de la foi, ou bien, par habitude, ne retournassent pas aux superstitions païennes, ou bien, dans leur simplicité, ne fussent pas détournés de la voie de la vérité par la ruse des faux maîtres, ou bien, par l'effet des scandales ordinaires dans le monde, ne s'écartassent pas de la sainteté de la vie chrétienne.

Mais puisque, non seulement dans les Eglises nouvelles, mais aussi dans celles qui sont établies depuis longtemps, peuvent apparaître de fausses doctrines, et que les scandales du monde n'auront jamais de fin tant que le monde sera ce qu'il est, les successeurs des apôtres *enseignant les croyants sur le fondement des apôtres et des prophètes* (1Ep 2,20), c'est-à-dire, leur enseignant à se conduire, et se conduisant eux-mêmes comme enseignaient et se conduisaient les apôtres, ont commandé à tous les pasteurs des Églises *de visiter* de temps en temps *leurs frères dans toutes les villes* sur lesquels les ils sont établis pour maintenir dans le droit chemin la parole de vérité, *afin de voir comment ils se comportent*.

Ce même partage du ministère étant venu, par la sainte succession, jusqu'à notre indignité, nous a amené aussi vers vous, mes frères, pour vous visiter afin de voir *comment vous vous comportez*, fidèles, dans la vraie foi, *comment vous vous comportez*, chrétiens, dans la vie chrétienne. Et vous nous donnez la conviction que nous pouvons bien penser de vous, par votre empressement zélé à accourir au temple, par votre attention pieuse à tout ce qui porte en soi un signe de sainteté, et par le souvenir fréquent du royaume céleste, que nous ayons retrouvé même dans vos compliments. Que le Seigneur, par sa grâce, fasse des adorateurs de son temple et de sainteté des temples vivants du saint Esprit, et qu'il se souvienne, dans son royaume, de ceux qui se souviennent avec foi de son royaume, et qu'il en fasse de vrais fils de ce bienheureux royaume.

Mais lorsque, nouvellement arrivé, je cherche à voir, *selon mon devoir, comment vous vous comportez*, il faut penser que vous aussi, selon votre devoir, vous êtes prêts à chercher il savoir de moi *comment il convient que vous vous comportiez*, afin que par cette comparaison réciproque de l'enseignement et de la vie, nous puissions, vous et moi, *nous consoler mutuellement*, comme dit l'Apôtre *dans la foi commune, et c'est-à-dire la vôtre et la mienne* (Rom 1,12).

Par quel discours donc, court, mais fidèle, puis-je vous représenter de quelle manière il convient que vous vous comportiez ? J'entends le divin Chef des pasteurs nous dire : *Ma doctrine n'est point de moi, mais de celui qui m'a envoyé* (Jn 7,16). Combien moins il nous convient, à nous autres hommes, de vous donner notre doctrine comme nôtre. Je vous présenterai donc comme maître fidèle et digne de toute confiance, la Grâce salutaire du Père céleste qui a envoyé les docteurs terrestres. *Car la grâce salutaire de Dieu, dit l'Apôtre, s'est révélée à tous les hommes. Si la Grâce salutaire s'est manifestée, assurément elle a rendu manifeste aussi le chemin du salut. Et en effet, l'Apôtre continue : La grâce salutaire de Dieu s'est révélée à tous les hommes, en nous instruisant, c'est-à-dire en nous enseignant. Que nous enseigne donc la Grâce salutaire ? - Que renonçant à l'impiété et aux convoitises, mondaines, nous vivions chastement, justement et pieusement dans le siècle présent, attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ* (Tit 2,11-15)

La Grâce, ayant de nous introduire dans la vie salutaire que nous devons mener nous suggère que nous devons quitter la voie pernicieuse que nous menons sans la Grâce. *Renonçant à l'impiété et aux désirs du monde.*

Comment ? dira l'homme qui n'a point essayé de la vie de la grâce, et qui par conséquent ne sent pas la profonde corruption de la vie ordinaire, naturelle, est-ce donc que, en dehors de la grâce, toute notre vie du monde ne se compose que d'*impiété* et de *convoitise* ? Quelque étrange que cela soit pour cet homme, la vérité de Dieu nous ordonne d'affirmer qu'il en est ainsi. *Tout ce qui est dans le monde, dit l'Apôtre Jean, est convoitise de la chair, et convoitise des yeux, et orgueil de la vie* (Jn 2,16). Remarquez avec quelle force s'exprime ici l'Apôtre. *Tout ce qui est dans le monde est convoitise.* Tout ce qui est dans le monde, quoi que ce soit, est une seule convoitise. Ce qui ne vit pas de convoitise n'est déjà plus dans le monde, mais dans la grâce, en Dieu; ce qui n'est pas en Dieu, ce qui n'est pas dans la grâce, mais dans le monde, vit de convoitise.

Celui qui n'est pas complètement aveuglé par la partialité envers lui-même, et n'est pas complètement entraîné hors de lui-même par la dissipation dans les frivolités mondaines, celui-là peut voir cela lui-même en lui, et être lui-même pour lui le témoin de cette vérité rigoureuse. Les scrutateurs de la nature humaine savent que le cœur gouverne les pensées (ainsi que le dit aussi la Parole de Dieu : *Du cœur viennent les pensées*, Mt 15,19); mais le cœur est gouverné par les désirs, et c'est pourquoi la volonté, ou le désir dominant, est le principe dominant ou la force motrice de toute vie. Considérez donc quels désirs gouvernent l'homme mondain dans la vie mondaine. Ils sont très divers selon les circonstances particulières; mais si l'on remonte à leurs sources communes, on aperçoit les désirs radicaux suivants : le désir de la propre satisfaction sensuelle, le désir de posséder ce que nous voyons, le désir d'être plus élevés que les autres; la même chose plus brièvement : sensualité, cupidité, ambition, la même chose que dans les paroles de l'Apôtre : *Convoitise de la chair, convoitise des yeux, orgueil de la vie.*

Comme la convoitise ou n'écoute pas la raison, ou ne l'écoute que d'une manière feinte, l'homme charnel cherche les jouissances sans songer que par là il endommage et même détruit en lui la création de Dieu : l'homme cupide poursuit le lucre, sans songer qu'il dérobe au prochain la part qui lui appartient des dons de Dieu; l'ambitieux s'efforce si indomptablement de s'élever que, s'il parvient à monter au-dessus de tout ce qui est sur la terre, peu satisfait encore, il dira, comme le roi de Babylone peint par le prophète : *Je monterai au ciel, j'établirai mon trône au-dessus des étoiles du ciel* (Is 14,13) ou comme le roi d'Egypte : *Qui est le Seigneur, pour que j'écoute sa voix* (Ex 5,2) ? Or, par là, il n'est pas difficile de voir qu'en même temps qu'elle est livrée aux *convoitises*, la vie des hommes mondains, si elle n'est pas signalée évidemment, est du moins contagée secrètement par *l'impiété*.

Ainsi donc, si nous désirons mener une vie digne de vrais chrétiens, nous devons tout d'abord, comme nous l'enseigne la Grâce salutaire, *renoncer à l'impiété et aux convoitises du monde.* Selon la mesure dans laquelle nous nous efforçons de progresser dans cet enseignement du renoncement à la vie mondaine, la Grâce nous conduit à une connaissance plus élevée et à l'expérience elle-même de la véritable vie chrétienne. *Afin que nous vivions chastement, justement et pieusement.*

La vie humaine, dans son activité, se meut entre trois limites contre lesquelles elle ne se heurte pas irrégulièrement sans porter le trouble dans ses propres mouvements et se nuire à elle-même. Ces limites spirituelles sont l'homme lui-même, le prochain et Dieu. Pour donner la vie, sous tous ces rapports, une direction sûre vers le véritable but, c'est-à-dire vers la félicité et le salut éternels, la Grâce salutaire donne et enseigne à employer trois forces : *la chasteté*, afin que

l'homme, par la satisfaction de la chair, ne se nuise pas à *lui-même*, la justice, afin que, par la cupidité, il ne se heurte pas contre *le prochain*, la piété, afin que, par l'orgueil et l'impiété, il n'offense pas Dieu.

Sous le nom de *chasteté*, la Grâce nous enseigne plus que la seule pureté corporelle, ainsi que Celui par qui *la grâce existe* dit dans son enseignement. : *Quiconque regarde une femme, pour la convoiter, a déjà commis avec elle l'adultère dans son cœur* (Mt 5,28). Vivre chastement, dans l'exacte signification de ce mot, signifie vivre sous l'empire d'une *continence entière*, intacte, vraie, ne se permettre aucun plaisir qui ne soit approuvé par une saine raison, conserver son esprit non infecté de pensées impures, son cœur non contagé par les désirs impurs, son corps non souillé par les œuvres impurs.

La raison naturelle même des hommes mondains ne peut pas ne pas reconnaître la dignité d'une pareille vie. En effet, qui peut soutenir qu'il n'est pas bien d'avoir une pensée pure, un cœur pur et des œuvres pures ? Mais cela, disent-ils, est trop sévère, et même impossible. Pauvres gens ! est-il vraiment trop sévère de vouloir vous rendre semblables aux pures vertus célestes et au Dieu très-pur ? Vous serait-elle vraiment agréable cette condescendance qui vous laisserait dans la convoitise de la chair, semblables aux animaux irraisonnables ? Pour ce qui est de ce que la pureté parfaite vous semble impossible, c'est vrai : *Cela est impossible aux hommes* (Mt 19,26). C'est bien pour cela que nous vous indiquons comme instituteur de cette pureté, non l'esprit humain, mais la Grâce de Dieu : *La grâce salutaire de Dieu s'est révélée à tous les hommes, en nous instruisant*. Mais la Grâce de Dieu n'a pas besoin de demander ce qui est selon les forces de l'homme. *Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu* (Luc 18,27).

La justice, selon l'explication la plus ordinaire, on la fait consister à *rendre à chacun le sien*. Cette explication de la justice est basée sur ce fondement, qui n'est pas assez ferme, que l'homme s'est approprié quelque chose comme sien, tandis qu'il *n'a rien qu'il n'ait reçu* (I Cor 4,7) de Dieu. Il n'est pas étonnant qu'en s'attachant à cette idée, les hommes ne s'instruisent pas d'eux-mêmes dans la justice de Dieu qu'enseigne la Grâce de Dieu. Aimer ceux qui aiment, faire du bien à ceux qui font du bien, prêter pour recevoir autant, on regarde cela comme la justice. La justice de Dieu appelle cela la justice des pharisiens, et une justice qui ne conduit pas au royaume des justes. *Si votre justice n'est plus parfaite que celle des scribes et des pharisiens*, dit le divin Juste, *vous n'entrerez point dans le royaume des cieux*. (Mt 5,20) Que dire de la justice que quelques-uns pensent trouver à rendre offense pour offense, haine pour haine, mal pour mal ? Si l'amour pour ceux-là seuls qui aiment a été appelé la justice des pharisiens, la haine et l'aversion contre ceux qui haïssent doivent être mises au-dessous de la justice des païens. Reconnaissez la justice vraie, digne des cieux, dans l'enseignement admirable de l'Évangile : *Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le leur vous-mêmes* (Mt 7,12). Veux-tu que les hommes t'aient ? Aime les hommes. Veux-tu que tous, sans exception, te fassent du bien ? Fais toi-même du bien à tous sans exception ? Il te serait agréable que tous se conduisissent à ton égard avec douceur et humilité ? Sois toi-même doux et humble avec tous. Celui qui n'a pas encore goûté combien est douce une pareille vie de justice, à celui-là nous ne pouvons que dire que si les hommes exerçaient cette justice, il n'y aurait ni injustice, ni tribunaux, ni rapines; ni meurtres, ni querelles, ni guerres, ni indigence. Quelle bonne fortune déjà pour le chrétien, même en cela seul qu'il peut espérer de voir cette vie de justice, s'il ne la voit pas encore ! *Nous attendons la bienheureuse espérance* (Tit 2,13). Il n'y aura plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur (Jn 10,16). *Nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, dans lesquels la justice habitera*. (II Pi 3,13)

L'objet le plus élevé de l'enseignement de la Grâce salutaire, c'est *la piété*. *Il y a haut jusqu'à Dieu*, dit notre dicton populaire. Il serait regrettable qu'une telle pensée eût de l'influence sur le peuple, auquel l'accès vers Dieu est ouvert par la Grâce de Dieu. Cependant, en dehors à la grâce, Dieu et la piété digne de lui, c'est-à-dire la vraie connaissance de Dieu et le vrai respect de Dieu, c'est vraiment une hauteur inaccessible. Dans le paganisme, l'incapacité d'atteindre à cette hauteur s'est montrée à un tel point que les hommes se sont fait des dieux de bois et de pierre, ou bien ont divinisé des animaux méprisables, et, pour les honorer, leur ont immolé en sacrifice des hommes semblables à eux-mêmes. Les esprits les plus subtils se sont élevés à peine jusqu'à prendre pour divinités les luminaires célestes et les forces subtiles du monde corporel. Il s'est trouvé, au témoignage du psalmiste de Dieu, il s'est trouvé un insensé qui *a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu* (Ps 13,1). Je remarque qu'il n'a pas dit cela dans son esprit, c'est-à-dire qu'il n'a pas pu persuader son esprit d'admettre cette absurdité, mais que c'est malgré lui qu'il a nié dans son cœur le Dieu que ce cœur corrompu ne voulait pas avoir, ne

consentant pas à se soumettre à ses lois. Quelle effroyable corruption de cœur, du reste, que celle qui, malgré la conviction de son propre esprit, peut nier Dieu! Se conduisent-ils mieux aujourd'hui encore, ceux qui ne veulent pas recevoir de la Grâce l'enseignement de la piété ? N'est-ce pas leur doctrine préférée que la divinité, à cause de sa hauteur inaccessible, n'a rien de commun avec notre piété terrestre ? Sages aveugles ! vous ne soyez pas que la nature corporelle elle-même accuse le mensonge de votre doctrine ! Le soleil, dans son élévation, assurément inaccessible pour la terre, n'a-t-il donc rien de commun avec la terre ? Ne se tourne-t-elle pas sans cesse vers lui, afin de recevoir de lui, pour tout ce qu'elle porte, la lumière et la chaleur de la vie ? Comment pouvez-vous penser que l'être spirituel de l'homme ait moins besoin de la lumière spirituelle et de la chaleur spirituelle de l'Être Suprême ? Que la lumière et de la grâce de Dieu ? Et s'il éprouve cette haute nécessité, ne doit-il pas se tourner spontanément et s'élancer de toute sa force vers son Soleil éternel ? Ou bien, s'il ne peut pas faire cela, vu que *le corps corrompible appesantie l'âme* (Sag 9,15), et que l'âme appesantie par la sensualité, comme un oiseau dont les ailes seraient chargées de plomb, ne fait que se débattre sur la terre, au lieu de s'élever vers le ciel, ne faut-il pas espérer que la Grâce de Dieu, l'Être tout bon, descendra sur l'impuissant être humain, et éclairera son esprit obscurci, et réchauffera son cœur froid, et attirera à lui et reposera son âme appesantie par la corruption ? C'est ainsi en effet que *s'est manifestée la grâce salutaire de Dieu, en nous instruisant, afin que nous vivions pieusement, afin que nous adorions Dieu, qui est Esprit, en esprit et en vérité, afin que nous l'aimions de tout notre cœur, de tout notre âme et de toutes nos pensées, afin que nous l'embrassions par tout ce par quoi ceux qui n'ont pas reçu la Grâce le repoussent. Mais la partie la plus consolante et proprement salutaire de l'enseignement de la Grâce sur la piété, consiste en ce que nous y trouvons un moyen qu'aucun esprit créé n'a pu imaginer, le moyen, non seulement de plaire à Dieu en le servant d'une manière digne de lui, mais encore de recevoir le pardon même des offenses que nous lui avons faites par nos convoitises et notre impiété; non seulement de faire la volonté de Dieu, mais encore de recevoir de lui tout ce que nous demandons, même jusqu'à la participation de sa substance divine,¹ au nom et par l'intercession de son Fils seul-engendré incarné et mort pour nous, afin que tous les dons de sa puissance divine, qui appartiennent à la vie et à la piété nous soient communiqués par la connaissance de celui qui nous a appelés par sa gloire et par sa vertu.* (II Pi 1,3)

Tel est, mes frères, *l'enseignement de vie que nous donne la Grâce de Dieu salutaire pour tous les hommes; et non seulement elle nous le donne, mais encore elle nous communique la faculté de le recevoir, et elle y ajoute le don de la force de l'accomplir. Oh ! si cette divine semence germait en chacun de vous, et croissait, et portait un fruit agréable au Cultivateur de tous les biens, et doux et vivifiant pour vous ! Nous vous supplions de ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu* (II Cor 6,1). Suivons son enseignement, non dans quelques-uns de nos actes ou de nos exercices seulement, mais dans toute notre *manière d'être*, dans toute notre vie. *Vivons chastement, justement et pieusement dans le siècle présent, attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ. Amen.*

archimandrite Cassion

VCO

¹ Nous communions seulement indirectement, à travers les énergies divines, à la substance de Dieu qui est inaccessible.